

LA DYNAMIQUE COMMUNAUTAIRE



dans les quartiers ruraux de
la Ville de Rouyn-Noranda

Synthèse



Équipe de recherche

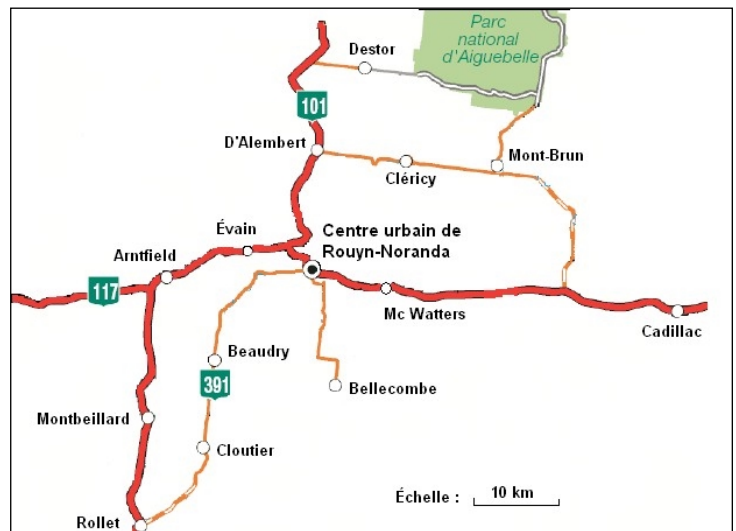
Annie Audet, Guillaume Beaulé, Sylvie Bellot,
Carmen Boucher, Diane Champagne,
Stéphane Dupuy, Martine Humbert,
Denise Lavallée, Guy Parent, Lise Pelletier,
Mélanie Perreault, Paule Simard

Rédaction

Paule Simard, Guillaume Beaulé,
Stéphane Dupuy,
Diane Champagne, Sylvie Bellot

Mise en page

Josée Carrier



SOMMAIRE

MISE EN CONTEXTE.....	3
LES PRINCIPAUX RESULTATS.....	4
Le caractère rural des quartiers étudiés	4
Amélioration du milieu de vie : comment susciter la mobilisation?.....	6
Les effets du regroupement municipal.....	9
CONCLUSION	11

MISE EN CONTEXTE

Cette recherche a été réalisée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le CLSC Le partage des eaux, Rouyn-Noranda, Ville en santé et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales regroupées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

Le développement des communautés étant au cœur des préoccupations des partenaires, il apparaissait nécessaire de repérer les forces, le dynamisme, la capacité de ces communautés à initier des projets d'amélioration de la qualité de vie et du bien-être. Or le bien-être prend racine dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent les membres d'une communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens ont des chances d'y vivre heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger

avec ses voisins, s'entraider, s'impliquer dans un organisme bénévole) a une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit. Ainsi, la santé n'est-elle pas uniquement l'absence de maladies. Selon l'Organisation mondiale de la santé, il s'agit d'un état de bien-être physique, mental et social, influencé notamment par le milieu de vie des individus et par les liens d'appartenance qui unissent la communauté. La recherche s'est donc intéressée à la dynamique communautaire, c'est-à-dire à la capacité d'une communauté à améliorer la qualité de vie, en s'attardant plus spécifiquement aux relations de voisinage, au leadership, à la participation et aux perceptions des citoyennes et des citoyens quant à leur communauté et à son avenir.

La recherche a permis d'élaborer un portrait pour chaque quartier étudié (treize au total¹), à l'aide d'une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues individuelles et des entrevues de groupe avec des informatrices et des informateurs clés. Au total, 172 personnes furent rencontrées en février et mars 2004. Les données recueillies dans l'ensemble des quartiers ont aussi fait l'objet d'une analyse globale, dont les principaux résultats sont résumés dans le présent document.

1. Il s'agit de : Arntfield, Beaudry, Bellecombe, Cadillac, Cléricky, Cloutier, D'Alembert, Destors, Évain, McWatters, Montbeillard, Mont-Brun, Rollet

LES PRINCIPAUX RESULTATS

LE CARACTERE RURAL DES QUARTIERS ETUDIES

► Des éléments d'organisation spatiale

Dans tous les quartiers ruraux étudiés, la nature se trouve à proximité. C'est d'ailleurs ce cadre naturel qui motive souvent le choix du quartier, et ce, même si le lieu d'emploi est à l'extérieur du quartier. Les résidentes et les résidents profitent ainsi de la qualité de vie et de la tranquillité liées à cette proximité de la nature. D'autant plus que, peu importe la localisation du quartier, le centre urbain et ses nombreux services demeurent relativement accessibles. Plusieurs informatrices et informateurs ont indiqué que la situation géographique de leur quartier leur permettait de conjuguer les avantages des milieux rural et urbain. Cependant, l'analyse montre que l'appartenance au quartier varie en fonction de la distance entre le quartier et le noyau urbain. En effet, les citoyennes et les citoyens des quartiers situés près du centre urbain s'impliquent moins localement puisque leurs principales activités (travail, loisirs, achats, implications) se déroulent en ville. Quant aux citoyennes et aux citoyens des quartiers plus éloignés, ils se mobilisent davantage dans leur milieu de vie, contribuant ainsi à un tissu social et une dynamique communautaire plus riches.

L'occupation du territoire varie d'un quartier à l'autre. Dans certains quartiers, comme Cadillac ou Beaudry, l'habitat est concentré au village alors que dans d'autres, comme McWatters ou Cloutier, il est dispersé sur le territoire, près des lacs et dans les rangs. Cela n'est pas sans effet sur les relations interpersonnelles.

Dans certains quartiers, les liens de voisinage et l'entraide existent davantage dans des sous-secteurs, parfois homogènes, composés d'une même famille, de familles s'étant établies durant la même période ou encore de personnes ayant des affinités particulières. Ces relations de proximité géographique donnent parfois naissance à des associations plus formelles de défense des intérêts communs, comme les associations de riverains. Ailleurs, comme à Cléricky, les groupes habitant les différents secteurs s'impliquent ensemble dans les activités de la communauté. Toutefois, dans d'autres quartiers, les différents groupes ont peu d'échanges et font peu d'activités communes. C'est le cas notamment à Arntfield où il semble exister un clivage entre les résidentes et les résidents du village et ceux qui habitent autour des lacs.

► Des réseaux denses et variables

Les milieux ruraux favorisent l'émergence de réseaux sociaux denses et variés. Les quartiers étudiés n'y échappent pas. Les citoyennes et les citoyens entretiennent des relations par le biais des liens familiaux qui encouragent les contacts et l'entraide. Il faut dire que la présence d'anciennes familles, habitant le milieu depuis sa colonisation, contribue au maintien d'un fort sentiment d'appartenance chez leurs membres. Cependant, les liens familiaux peuvent aussi constituer un obstacle à la cohésion sociale et à la mobilisation des citoyens, en raison de tensions possibles entre

individus ou familles. Il peut par ailleurs exister un clivage entre anciennes et nouvelles familles. Les familles installées récemment sont parfois perçues comme vivant en retrait de la vie communautaire. Par ailleurs, elles auraient un sentiment d'appartenance plus faible, résidant dans le milieu depuis peu de temps. Recherchant davantage la tranquillité, elles seraient moins enclines à développer des liens de voisinage. Toutefois, de nouvelles familles estiment que les anciennes manquent d'ouverture, qu'elles s'accaparent les fonctions clés des organisations et laissent peu d'espace aux nouveaux arrivants et arrivantes.

Les échanges entre citoyennes et citoyens s'opèrent également en dehors du cercle familial. En effet, la connaissance réciproque et la proximité favorisent l'entraide, bien présente dans les différents quartiers étudiés. Cette entraide existe même si les gens sont généralement indépendants et autonomes; la plupart possédant leurs outils et leur moyen de transport. En situation d'urgence toutefois, les gens s'entraident spontanément. Les liens de voisinage donnent parfois naissance à des projets communautaires, comme la serre communautaire à D'Alembert ou le Balbuzard à Cléricky. L'entraide existe également entre les organismes (prêt de locaux, encouragement lors de campagnes de financement), notamment parce que ce sont les mêmes personnes qui siègent sur les différents comités et que celles-ci se connaissent bien.

► Des services traduisant la vitalité des quartiers

Les services disponibles varient d'un village à l'autre. Par exemple, Cadillac

possède sur son territoire une épicerie, un dépanneur, un café-restaurant, une station d'essence, un bureau de poste, un point de services du CLSC, une école, une maison des jeunes, un centre de la petite enfance et quelques salles communautaires. En comparaison, les citoyens de Destor doivent aller à l'extérieur de leur communauté pour acheter un litre de lait, faute de dépanneur. Depuis quelques années, plusieurs communautés ont vu disparaître certains de leurs services et l'inquiétude est généralisée quant à l'avenir. Certains craignent la perte du bureau de poste, d'autres anticipent la fermeture de la bibliothèque et il en va de même pour le point de services du CLSC et pour l'église. Dans ce dernier cas, malgré une diminution marquée de la pratique religieuse, l'église demeure un lieu symbolique important dans une communauté et les citoyennes et les citoyens se mobiliseraient pour la conserver.

L'école constitue un autre symbole de la vitalité d'une communauté. La plupart des informatrices et des informateurs la considèrent comme un service indispensable, notamment parce qu'elle facilite l'attrait et la rétention des familles ayant de jeunes enfants sur un territoire. Elle permet donc à la population de se maintenir et de se renouveler. Néanmoins, la survie de l'école inquiète la plupart des informatrices et informateurs dans les différents quartiers, surtout dans un contexte de diminution des effectifs. En réaction à cette situation, la Commission scolaire a implanté des mesures alternatives : classes à niveaux multiples, collaboration entre quartiers, partage des ressources humaines. Mais d'autres problèmes demeurent tels le roulement élevé de personnel (enseignantes et

directeurs), situation sur laquelle les communautés et les écoles elles-mêmes

ont peu d'emprise.

AMELIORATION DU MILIEU DE VIE : COMMENT SUSCITER LA MOBILISATION?

Les quelques caractéristiques des milieux ruraux décrites ci-dessous façonnent de manière spécifique les rapports humains dans les communautés et, de ce fait, l'organisation et la mobilisation d'une communauté. Le fait que les gens se connaissent facilite l'engagement bénévole. Toutefois, le monde rural est également touché par des changements sociaux plus globaux (présence des femmes sur le marché du travail, montée d'un certain individualisme, vieillissement de la population, etc.) qui affectent les dynamiques communautaires locales.

► Des leaders en contact

Les leaders constituent généralement les piliers de la vie communautaire d'un quartier. Comme dans n'importe quel milieu, les quartiers ruraux étudiés renferment des leaders rassembleurs, ouverts, valorisant et soutenant les bénévoles dans leurs tâches. Ce type de leaders tend à déléguer les tâches au lieu de tout prendre en charge. En milieu rural, étant donné la connaissance réciproque au sein de la population, un leader rassembleur est facilement identifié comme tel, ce qui facilite la mobilisation des citoyennes et des citoyens. Comme partout ailleurs, il existe aussi des leaders plus directifs, moins ouverts aux gens et aux nouvelles idées. Ceux-ci ont tendance à s'approprier personnellement les projets, à prendre eux-mêmes les décisions et à donner des ordres sans collaborer avec les

bénévoles. Ils recherchent même de la reconnaissance ou de l'influence par le biais de leur implication. Ici également, le leader plus directif peut être facilement identifié comme tel en milieu rural, ce qui constitue souvent un frein à la mobilisation communautaire.

L'étude révèle aussi l'existence, dans quelques quartiers, d'un leadership familial. Les membres d'une même famille, installée souvent depuis la fondation du village, occupent alors des fonctions dans divers organismes. Cela contribue au dynamisme du milieu puisque ces leaders ont de solides réseaux de connaissance et qu'ils peuvent ainsi mobiliser de nombreuses ressources humaines. D'autre part, certains informateurs et informatrices ont mentionné que les leaders appartenant à de grandes familles favorisent parfois des intérêts particuliers, liés à la famille, au détriment de ceux de la population. Et une telle situation n'est pas sans avoir des retombées sur la mobilisation et la participation en raison de tensions entre individus ou familles.

Cependant, peu importe le type de leader, la mobilisation des bénévoles s'effectue par contacts directs et personnels, puisque le fait que les gens se connaissent de même que la proximité géographique assurent les relations entre leaders et citoyennes et citoyens. Bien que cette stratégie s'avère rapide et efficace aux yeux des personnes interviewées, elle peut à l'occasion limiter

la mobilisation aux réseaux personnels de connaissances des leaders. Ces derniers se priveraient ainsi du potentiel d'individus intéressés qui, tout en ayant les habiletés requises, sont peu connus. Cette contrainte affecterait davantage les nouvelles familles installées depuis peu dans une communauté et donc, ayant eu moins de contacts avec les familles influentes du quartier.

► Des bénévoles dynamiques mais peu nombreux

Les bénévoles représentent un autre pilier de la vitalité dans les quartiers. Généralement, l'implication bénévole permet de conjuguer entraide et amitié; on travaille ensemble, on réalise des activités mais le tout dans une ambiance chaleureuse et personnalisée où se côtoient plaisir et dévouement. Dans certains quartiers, les bénévoles sont assez nombreux. Ainsi, à Rollet, on arrive à impliquer jusqu'à une trentaine de bénévoles pour organiser une activité majeure. Bien que ce nombre semble à première vue relativement faible, il représente néanmoins près de 10 % de la population de ce quartier, soit l'équivalent de 4000 bénévoles dans la grande Ville de Rouyn-Noranda.

Le principal problème identifié est l'essoufflement des bénévoles puisque ce sont souvent les mêmes personnes qui s'impliquent, et elles le font souvent dans plusieurs organismes et activités. Épuisées, elles finissent par se retirer de la vie communautaire active. C'est un cercle vicieux : moins elles sont nombreuses, plus elles doivent s'impliquer et moins cette

situation inspire les autres à devenir bénévole. Le bénévolat constitue un don de soi volontaire et non une force de travail salariée. L'implication est donc variable dans le temps et les responsables ne peuvent exiger davantage des bénévoles. Pourtant, des personnes interrogées ont l'impression que l'on traite parfois les bénévoles comme des employés salariés.

► Des activités mobilisantes

Enfin, il semble relativement facile dans quelques quartiers de réaliser des activités qui rassemblent toute la population (enfants et parents, jeunes et personnes âgées, anciennes et nouvelles familles). La chorale de Noël et le souper des aînés à Rollet ont été cités en exemple. Ce type d'activités soutient le développement de liens intergénérationnels ainsi que l'intégration des nouvelles familles, tout en permettant des contacts entre les citoyennes et les citoyens. Dans ce contexte, l'accès à un lieu de rencontre s'avère un outil essentiel à la socialisation et au développement du sentiment d'appartenance. Toutefois, dans quelques quartiers, les salles communautaires sont peu accessibles, étant déjà pleinement occupées ou encore non conformes aux normes. Pourtant, l'absence de lieux de rencontre a une incidence négative marquée sur le sentiment d'appartenance. L'ancienne municipalité de McWatters l'avait compris; la construction du centre communautaire avait clairement comme objectif de développer le sentiment d'appartenance des résidentes et des résidents dispersés sur un grand territoire.

► Moins de temps libre, moins de bénévolat

Le monde rural est également touché par des changements sociaux ayant cours dans le reste du monde industrialisé et qui exercent une influence sur la capacité à mobiliser les citoyennes et les citoyens. Tout d'abord, les gens ont peu de temps libre. L'emploi occupe une place grandissante, surtout que l'on travaille souvent à l'extérieur du quartier. De plus, les femmes, habituellement très engagées dans leur milieu, sont plus présentes sur le marché du travail. Et en plus des nombreuses heures au travail, il y a les tâches ménagères de même que les loisirs et les soins aux enfants. Les parents sont donc moins enclins à s'impliquer bénévolement dans leur milieu. D'ailleurs, on préfère souvent payer pour un service plutôt que de donner de son temps.

► La transformation des valeurs

Un autre élément commun à la plupart des quartiers est la tendance au repli sur soi, qui se traduit notamment par des loisirs pratiqués davantage à la maison ainsi que par le fait que les gens s'empruntent peut-être moins qu'avant des outils ou sont plus autonomes dans leur déplacement. Ce phénomène serait plus visible au sein des nouvelles familles qui cherchent davantage la tranquillité des milieux ruraux, au détriment des échanges avec le voisinage. Le repli sur soi ne favorise pas l'implication des individus dans leur milieu, bien que l'entraide demeure malgré tout présente lors de situations urgentes. Cette transformation des valeurs affecte également la préparation de la relève. En effet, selon les informatrices et les

informateurs, les jeunes adultes auraient développé plus d'intérêt pour les loisirs motorisés et informatisés que pour l'engagement communautaire.

► La « complexification » du bénévolat

L'implication bénévole s'avère de plus en plus complexe. On doit remplir de nombreux formulaires, respecter de nouvelles normes, établir des partenariats et acquérir des connaissances en droit, comptabilité ou politique. Le bénévolat a donc tendance à être davantage un travail ou une profession qu'un don volontaire de soi. Il s'effectue davantage sous la pression et le stress que sous le signe du plaisir, un des facteurs de motivation de l'engagement bénévole. Ce nouveau contexte décourage la réalisation de plusieurs projets communautaires et contribue à la diminution du bénévolat. Pourtant, les corvées constituent une occasion intéressante pour entretenir des contacts entre les citoyennes et les citoyens et développer leur sentiment d'appartenance.

► Le vieillissement de la population

Enfin, le vieillissement de la population, lié à une baisse de la natalité et à l'exode des jeunes, influence la mobilisation en milieu rural. Commence alors la spirale de dévitalisation du milieu, moins de résidentes et de résidents donc moins de services et le quartier est moins attirant pour les nouvelles familles; le point culminant étant la fermeture de l'école. Le vieillissement de la population affecte aussi le bassin de bénévoles. Même si les 50-60 ans sont identifiés

comme étant les plus impliqués dans les quartiers, plus ils avancent en âge moins ils ont les capacités physiques pour poursuivre leur engagement. Comme la

relève s'avère difficile à préparer, cela se traduit par un manque de bénévoles.

LES EFFETS DU REGROUPEMENT MUNICIPAL

De manière générale, on peut dire que malgré des transformations de société ayant un impact certain sur la dynamique des communautés locales et plus spécifiquement sur l'engagement citoyen, plusieurs quartiers disposent d'un tissu social fort et de leaders qui leur permettent d'envisager la réalisation de projets de développement. Or ces forces identifiées dans les quartiers ruraux sont tributaires du nouveau contexte politique lié au regroupement municipal de 2002 autour de la Ville de Rouyn-Noranda.

En fait, le regroupement municipal ne figurait pas parmi les thèmes abordés dans la présente étude. Toutefois, les informatrices et les informateurs n'ont pas manqué de faire le lien entre les thématiques proposées (réseaux de voisinage, participation, leadership et vision globale de la communauté) et ce qu'ils appellent la « fusion ». Il était en quelque sorte inéluctable que le regroupement des municipalités provoque des réactions dans les quartiers concernés et que cette recherche ait été une occasion pour en parler. Il faut dire que l'ampleur des transformations provoquées par le regroupement municipal dans la structure même du pouvoir est telle qu'elle a des répercussions importantes sur la dimension centrale de la recherche : la dynamique des communautés. En effet, comme on l'a vu précédemment, la vitalité d'une communauté et le sentiment

d'appartenance, lui-même moteur de l'engagement des citoyennes et des citoyens, constituent autant de facteurs qui favorisent un meilleur état de santé des individus. Il s'agit donc de montrer en quoi le regroupement municipal affecte la dynamique des quartiers, et ce sur deux dimensions : le pouvoir d'agir local et le sentiment d'appartenance.

► Un pouvoir d'agir à la baisse

Le pouvoir d'agir des communautés sur le bien-être et la qualité de vie de leurs membres repose en tout premier lieu sur leur capacité à prendre des décisions. En ce sens, le passage du statut de municipalité à celui de quartier a grandement transformé la capacité décisionnelle des communautés au regard de leur développement et de leur devenir, alors même que le Pacte rural est prévu pour aider les communautés rurales à participer activement à leur développement.

Or, les citoyennes et les citoyens des quartiers n'ont plus la même capacité à prendre des décisions depuis le regroupement. D'une part, le pouvoir est centralisé dans la zone urbaine, au sein de l'administration de la Ville, alors qu'auparavant il était réparti dans les différents conseils municipaux de la MRC. Les décisions se prennent donc en ville, parfois à plusieurs kilomètres du milieu de

vie et des personnes concernées. En effet, chaque quartier n'est représenté que par un seul élu ou élue municipal, représentant que chaque quartier doit par ailleurs partager avec d'autres et qui n'habite pas toujours dans le quartier.

D'autre part, les conseils de quartier, créés lors du regroupement, n'ont qu'un pouvoir restreint. Leur rôle est consultatif : servir de lien entre les citoyennes et les citoyens et l'administration municipale. Cependant, ce mandat ne semble pas être très bien connu et compris. Ainsi, il n'est pas rare que les citoyennes et les citoyens interpellent directement les employées et les employés ou les conseillères et conseillers municipaux, plutôt que les membres du conseil de quartier. À l'inverse, des décisions auraient été prises par la Ville sans consulter le conseil de quartier. En définitive, ce dernier ne constitue pas un lieu de discussion et de décision quant au développement du quartier. Il ne possède pas de pouvoirs politiques ni de leviers financiers. De plus, les membres du conseil de quartier ne sont pas élus par la population; ils sont nommés par la Ville. Tout cela contribue à la baisse de fréquentation des citoyens aux réunions du conseil de quartier. C'est pourtant à l'échelon local, celui de la communauté d'appartenance immédiate, qu'il est plus facile et faisable pour les citoyennes et les citoyens d'intervenir sur les facteurs qui influencent la santé.

► Le désengagement de la vie communautaire

Outre la perte de la capacité d'agir plus formelle, cette réorganisation politique a également eu un impact important sur le

sentiment d'appartenance des citoyennes et des citoyens à leur communauté. Or, le sentiment d'appartenance à la communauté constitue un des moteurs de l'engagement citoyen et bénévole. On a le goût et de l'intérêt à participer à la vie communautaire lorsque l'on sent que l'action aura un impact sur soi, sur son entourage, que l'on travaille pour soi.

Le regroupement municipal a ébranlé le sentiment d'appartenance des citoyennes et des citoyens. Bon nombre ne se sentent pas appartenir à la nouvelle Ville de Rouyn-Noranda. Ils craignent de perdre leur identité locale, dans un quartier qui n'est plus leur municipalité et dans lequel ils n'ont plus de pouvoir décisionnel. Ils ont peur d'être assimilés à cette nouvelle structure municipale éloignée de leurs besoins. Néanmoins, la situation est tout autre pour les résidentes et résidents, saisonniers ou nouvellement installés, pour qui la vie de quartier ne revêt pas la même importance. Leur appartenance s'établit à Rouyn-Noranda, où ils travaillent, pratiquent leurs loisirs et effectuent leurs achats.

Bien que l'intérêt pour le bénévolat ait été déjà en baisse, comme on l'a vu précédemment, le regroupement municipal a accentué cette tendance. La diminution du sentiment d'appartenance contribue au désengagement des citoyennes et des citoyens de la vie communautaire. Ceux-ci s'impliquent de moins en moins car ils n'ont pas l'impression que le milieu a besoin d'eux et qu'ils peuvent être utiles. Ils ne veulent pas accomplir bénévolement des tâches, comme l'entretien de la patinoire ou des fleurs, qui dans les quartiers du noyau urbain sont rémunérées. Pourtant, l'action locale et bénévole s'avère indispensable

à la vitalité d'un quartier et, pour la préserver, il faut renforcer le sentiment

d'appartenance, car c'est le moteur de l'engagement bénévole.

CONCLUSION

► La dynamique des quartiers : une richesse à sauvegarder

La recherche a permis de mettre en évidence le dynamisme des quartiers, notamment sous l'angle de l'action des bénévoles et des leaders, des relations de voisinage, de l'entraide et de la réalisation de projets communs. Elle met également en lumière l'importance des lieux de rencontre locaux afin de faciliter les contacts entre les citoyennes et les citoyens et ainsi développer leur sentiment d'appartenance. Ce dernier stimule l'engagement des citoyennes et des citoyens qui, à son tour, s'avère essentiel à la vitalité des communautés et à la santé des individus.

Cependant, cet engagement est en péril à Rouyn-Noranda. S'il ne faut pas oublier les tendances touchant l'ensemble du Québec pour expliquer ce phénomène, il ne faut pas non plus négliger les effets

du contexte politique local. En effet, le regroupement municipal a contribué à réduire la capacité d'agir dans les quartiers et à fragiliser le sentiment d'appartenance, deux éléments importants pour la santé des communautés et des citoyennes et citoyens.

Pour que les gens continuent à se mobiliser, il faut leur laisser un espace de décision leur permettant de s'organiser et de réaliser eux-mêmes leurs projets. De plus, les citoyennes et les citoyens doivent conserver un lien d'appartenance à leur quartier, leur milieu de vie immédiat, même si une appartenance globale se développe envers la Ville de Rouyn-Noranda. Comment est-il possible d'assurer la survie de ces facteurs essentiels à la vitalité des quartiers? C'est aux citoyennes et aux citoyens des quartiers ruraux et à la Ville d'en décider, ensemble.





Remarque : Le rapport ainsi que la synthèse sont disponibles à l'adresse suivante :

Centre de documentation
Agence de développement de réseaux
locaux de services de santé et de services
sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue

1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9
Tél. : (819) 764-3264, poste 49209

et sur le site Web de la
Ville de Rouyn-Noranda :
<http://www.ville.rouyn-noranda.qc.ca>

DÉCEMBRE 2004

